

n'a pas eu le succès que l'on espérait. Les expériences en cuniculiculture ont eu comme résultat la production de plusieurs bonnes espèces à fourrure, entre autres le lapin chinchilla dont la fourrure ressemble à celle du chinchilla de Bolivie.

Les marchés importants comme débouchés pour les pelleteries du Canada sont Londres et New-York, les statistiques de l'exercice terminé le 30 juin 1930 indiquant que sur un total exporté de pelleteries brutes valant \$17,187,399, le Royaume-Uni en a reçu \$9,453,322 et les Etats-Unis \$6,972,456. Vers la fin de la guerre on vit aussi Montréal poser sa candidature comme marché aux fourrures international; en 1920, pour la première fois, il s'y tint une grande vente aux enchères qui disposa de 949,565 pelleteries, moyennant \$5,057,114. Aux enchères tenues à Montréal en 1930 il a été disposé de 2,328,977 peaux au prix de \$5,387,400. Il y a eu aussi des enchères à Winnipeg et à Edmonton. Une autre industrie qui prend des développements est celle de la préparation et de la teinture des fourrures. En 1930 le nombre de peaux traitées dans les établissements canadiens est de 7,142,035, comparativement à 7,633,909 en 1929. Le nombre d'établissements en exploitation était de 10 en 1930, 10 en 1929 et de 12 en 1928.

Exportations.—Bien que le bison ait disparu pour de bon et que le castor et la martre soient presque éteints aussi, le commerce de fourrure n'est pas menacé de destruction pour le moment. Il y a un siècle, les pelleteries constituaient l'article le plus important du commerce d'exportation canadien. Quoique la situation ait bien changé, le chiffre global de production n'a pas baissé et le Canada peut encore être considéré comme un des pays les plus importants en ce qui concerne la conservation des animaux à fourrure. En 1667, les exportations de pelleteries à destination de la France et des Antilles se chiffraient par 550,000 francs. En 1850, première année pour laquelle le ministère des Douanes dispose de chiffres, nos exportations de pelleteries brutes se montaient à £19,395 (\$93,872); voici les chiffres plus récents pour les exercices terminés le 30 juin: 1920, \$20,417,329; 1925, \$17,131,172; 1928, \$23,598,259; 1929, \$24,181,208; 1930, \$15,357,386; 1931, \$13,544,088, dont \$7,456,594 absorbé par le marché britannique et le reste, pour la plus forte partie, par les Etats-Unis. Le graphique suivant illustre les fluctuations entre la saison de 1924 et celle de 1931. L'industrie domestique de la fourrure et la consommation augmentent tous les ans, de concert avec l'accroissement en population et en richesse. La superficie des régions qui continueront à fournir les pelleteries lorsque la colonisation aura pénétré jusqu'aux territoires les plus éloignés se chiffrera par centaines de milliers de milles carrés. C'est au commerce de la fourrure qu'incombe la tâche de mettre en valeur ce vaste domaine.

L'appendice III donne un aperçu de l'industrie comportant l'élevage des animaux à fourrure au Canada.

Conservation.—La conservation de la vie sauvage au Canada a fait l'objet de l'action gouvernementale, qui organisa en 1916 le Conseil consultatif de la protection de la vie sauvage chargé de coordonner les efforts des différents organes administratifs de la Puissance à qui incombe ce soin. La stricte application de la loi sur le gibier du Nord-Ouest et de la loi sur les oiseaux migrateurs fait le principal objet de sa sollicitude; en outre, le Conseil étudie tous les problèmes touchant à la protection et à la meilleure utilisation des animaux à fourrure, du gros gibier, des mammifères et des oiseaux, gibier à plume, oiseaux insectivores ou autres. Les fonctions des membres de ce Conseil sont purement honorifiques et depuis 13 ans qu'il existe, il n'a absolument rien coûté.